

# *Les Musiques de la Boulangère*

Association loi de 1901 (créée en 1975)

Structure de création, de production, de formation, de recherche et de diffusion musicales

## **Implantation**

Nicolas Frize et l'association Les Musiques de la Boulangère sont en résidence de créateur dans le département de la Seine-Saint-Denis, bénéficiant de locaux (360m<sup>2</sup>) mis à disposition depuis dix ans par la ville de Saint-Denis.

Le siège social de l'association est domicilié : 91, rue du Faubourg-Saint-Martin 75010 Paris

Les bureaux sont au : 15, rue Catulienne 93200 Saint-Denis

Tel : (33) 01 48 20 12 50 / Fax : (33) 01 48 20 27 13 / E mail : confidentiel

## **Administration**

L'Association « Les Musiques de la Boulangère » (1975), au service de la musique contemporaine, travaille à imaginer, créer, produire, diffuser et former.

Rayonnant sur toute la France et à l'étranger, elle a reçu, en qualité d'aides pour ces projets ou sous la forme de commandes, des subventions des ministères de la Culture (DMD, DDAT, diverses DRAC, direction du Livre, de l'Architecture...), de l'Environnement, de l'Équipement, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports (association agréée), de l'Éducation Nationale, de la Justice, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, du conseil général de la Seine-Saint-Denis, de la Ville de Paris, de la ville de Saint-Denis et diverses autres collectivités territoriales, de la Fondation de France, de la Caisse des Dépôts et Consignations, d'entreprises privées avec lesquelles elle entretient des relations privilégiées et une réflexion toute particulière sur le sens et l'essence du partenariat culturel (France-Télécom, Cabasse, Edf/Gdf...).

L'association est d'une part agréée auprès du ministère du Travail comme organisme de formation professionnelle d'autre part est agréée auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports, enfin, possède une Licence d'Entrepreneur du Spectacle auprès du ministère de la Culture.

Elle dispose par ailleurs d'un Studio électro-acoustique, qui est mis à la disposition des compositeurs et/ou ingénieurs du son avec lesquels elle collabore ou qu'elle soutient.

## **Manifeste de travail**

Une association dont la seule vocation est la Création Musicale. Il se trouve que la création musicale, dans certains cas (qu'il est autorisé à d'aucun de fuir), vient fouetter en pleine face la vie publique, la sensibilité collective, le monde du travail, l'intimité de chacun, et, au travers de tout cela, l'engrenage du passé (la mémoire) et de l'avenir (l'utopie). Une volonté donc :

- celle d'agir dans des contextes non-culturels, en même temps qu'à l'invitation d'institutions culturelles,
- de proposer toujours des CREATIONS, qui peuvent être renouvelées mais pas répétées,
- de pratiquer la musique de façon "contemporaine", c'est-à-dire par la mise en oeuvre vivante et non par la représentation, par l'organisation d'événements originaux, dont la musique est la Finalité, en écartant toute activité de mise en boîte contemplative d'objets de culture....

Comment vouloir mêler (noyer / réactiver) des préoccupations artistiques avec des préoccupations "militantes" peut aussi être un des axes de la structure.

Au sujet des amateurs : l'association n'a aucune vocation ni revendication pédagogique, elle n'entretient pas d'actions continues, d'activités d'animations, elle n'est pas une entreprise de méthode et de fixation. Elle produit des circonstances événementielles à caractère "pilote", qui ont pour effets, par des pratiques insolites, des points de vue décalés, des mises en forme concrètes d'activer la réflexion sur les disciplines d'accès des personnes non musiciennes à la pratique et à la sensibilité musicale, quels que soient les genres esthétiques possibles.

Engouffrer sans préambules des non-musiciens dans une pratique musicale d'écriture, d'interprétation, de direction, de concert, les amener à une dépendance émotionnelle vis à vis de la musique, leur donner le goût irréversible pour l'expression et la communication, la sensibilité à l'inconnu et l'abstrait, l'attrait intellectuel pour les notions de de structure et d'organisation, la rage violente pour la virtuosité (audible ou silencieuse), et la nuance.

L'association s'est toujours passionnée pour l'idée que l'auditeur en sait plus long qu'il n'en a l'air ....!

## I. Créations / productions

La majorité des productions musicales prises en charge par l'association concerne les créations du compositeur Nicolas Frize, on peut donc les retrouver listées dans le texte CV ci-joint et en avoir un descriptif plus complet le long du site, en consultant chaque titre ou chaque « dessin animé de partition ». Ces créations très diverses, pour instruments, voix, chœurs, objets sonores, oeuvres mixtes avec bandes magnétiques... sont classées en six rubriques : Lutherie (créations en forme d'études aux objets), Mémoires (créations conduites en parallèle à la réalisation d'enregistrements audios), Recherches (dispositifs expérimentaux), Militances (créations à caractère militant), Résidences et Commandes (créations ayant fait l'objet de résidences ou commandées), Collaborations (créations musicales et/ou sonores associées à d'autres disciplines).

## II. Formation

Les thématiques de formation dispensées par l'association sont circonscrites dans trois sujets :

- les métiers du son (centrales pénitentiaires de Saint-Maur et de Poissy)
- l'écoute et la pédagogie de l'audition en général
- l'environnement sonore, l'éveil aux paysages sonores, à la perception acoustique architecturale, aux objets sonores, etc.

### a) Formation aux métiers du son - Centrales pénitentiaires de Saint-Maur (Indre) et de Poissy (Yvelines)

Le « Studio du Temps » est un dispositif technique et artistique implanté dans la Centrale de Saint-Maur (Indre) : il comprend une unité de production sonore et de prestations techniques audio, un centre de formation professionnel aux métiers du son, un studio de création musicale et radiophonique... La formation professionnelle est conduite en collaboration avec de nombreux techniciens et formateurs, enseignants dans d'autres institutions de formation, Louis-Lumière, CFPTS, ENSAT, ISTS, INA, Radio-France, La Fémis, etc.

Contexte :

*« Septembre 1991 concrétise la première étape d'un dispositif dont la vocation est d'interpeller par une expérience concrète et vivante conçue sur la durée, la nature et les fonctions de l'institution pénitentiaire : si les détenus en sont les principaux destinataires, la collaboration est engagée avec les différentes couches de l'administration, ainsi que plusieurs organismes publics et professionnels extérieurs. En réfléchissant sur le sens de la peine, la gestion de sa finalité, les valeurs qu'elle véhicule pour tous, tout porte à considérer que la réponse à cette question n'est pas le privilège du législateur, du juge, du directeur de prison, du détenu ou de quiconque, qu'en revanche la réponse est un devoir de travail collectif. Elle place l'action et la réflexion culturelle et artistique au centre du processus politique, demandant aux citoyens acteurs responsables de promouvoir des expérimentations qui associent tous les acteurs ensemble, les pénitentiaires et la société civile. Les détenus volontaires qui intègrent ce cadre professionnel, sont recrutés dans toute la France ; ils suivent un vaste programme de formation aux métiers du son (qui a été initié en octobre 1991 et qui se poursuit de façon permanente jusqu'à ce jour). Divers formateurs sont requis pour diriger ces formations, ils viennent de toutes les institutions qui ont autorité dans ces métiers, l'Ina, la SFP, Radio-France, diverses écoles spécialisées dans le son (Fémis, Louis-Lumière, CFPTS, Ensat, ISTS...), etc. La préoccupation d'offrir un éventail très large de compétences liées aux métiers du son est permanente.*

*Ce dispositif s'est attaché à mettre tout en œuvre pour que le droit du travail soit appliqué au plus près des obligations du droit commun : sont mis en place un contrat de travail (salaire aligné sur le smig), un règlement intérieur, des aménagements sociaux divers (couverture du salaire en cas de maladie, réplique des congés payés, etc.), une organisation participative du travail (avec responsable d'équipe tournant, autogestion des tâches, des commandes et de l'entretien, etc.).*



Le Studio du Temps - Photographie Bernard Baudin



Photographie Bernard Baudin



*En 2000, la nécessité militante d'un nouveau dispositif de même nature qu'à Saint-Maur s'est fait ressentir, permettant cette fois-ci à l'administration pénitentiaire de porter elle-même le projet : il a été décidé donc que c'est la RIEP (Régie Industrielle des Etablissements Pénitentiaires) qui réaliserait ce nouveau programme technique et artistique dans la Centrale de Poissy (Essonne) : il comprend de la même façon une unité de prestations techniques audio, un centre de formation continue et un studio de création musicale et radiophonique... »*

## b) Travaux pédagogiques et réalisations sur l'Environnement sonore

- Journal Tintin : réalisation d'un concours de bruits et d'un jeu de reconnaissance sonore (édition interne d'un disque vinyl)
- Journal Astrapi : réalisation d'un concours de bruits et d'un exercice de pratique musicale et sonore (édition interne d'un disque souple)
- Participation à la conception et à la réalisation sonore de l'exposition du CCI (Beaubourg) : *"L'Oreille Oubliée"*, réalisation de bandes sonores diffusées dans ses divers espaces
- Collaboration depuis 1980 aux travaux de sensibilisation publique de la "Mission Bruit" du ministère de l'Environnement, sur les problèmes du bruit et du devenir de l'environnement sonore :
  - "Ecoutez la vie" : réalisation d'un audio-visuel didactique sur l'environnement sonore pour le Ministère de l'Environnement et le CNDP (Ministère de l'Education Nationale) à l'attention d'enfants de classes primaires,
  - "Leçon de sons" : réalisation d'un audio-visuel didactique sur l'environnement sonore pour le Ministère de l'Environnement et le CNDP (Ministère de l'Education Nationale) à l'attention d'enfants de classes primaires,
  - "Chut ou pas Chut" : réalisation d'un audio-visuel didactique sur l'environnement sonore pour le Ministère de l'Environnement et le CNDP (Ministère de l'Education Nationale) à l'attention d'enfants de classes primaires,
- Organisation ou participation à de nombreux stages, ateliers, et conférences, sur la pratique pédagogique musicale, auprès d'écoles normales, facultés, CRDP, IUFM, CFMI, écoles maternelles...



Ecole Robespierre - Photographie Bernard Gaudin



Ecole Robespierre - Photographie Bernard Gaudin



Ecole Robespierre - Photographie Bernard Gaudin

- Création pour le lancement de la campagne 84, salle Pleyel : *"Vivre de Concert"*
- Réalisation de séquences sonores pour des tests psycho-acoustiques sur les rats et sur les hommes - commande de l'Hopital Necker (Jean Luc Helgozy)

### III. Recherches et études



#### a) « Patiemment » : rapport d'activité d'une résidence à l'hôpital Delafontaine de St Denis

L'association « Les Musiques de la Boulangère » et l'Hôpital Delafontaine de Saint-Denis entreprennent la réalisation d'un dispositif artistique d'envergure, confié au compositeur Nicolas Frize au sein de l'Hôpital Delafontaine de Saint-Denis durant l'année 1994 (jusqu'à Février 95) et qui conduit à l'œuvre : « Patiemment ». Ce projet associe la collaboration des patients et du personnel pour un travail d'écoute privilégié dans les espaces de soins et le lancement d'une activité artistique permanente dans l'établissement, maintenant l'écoute collective et la liaison avec la vie extérieure.

Il propose trois axes de travail :

- constituer avec la complicité de tous une mémoire sonore de l'ensemble du complexe hospitalier en menant un travail très minutieux d'enregistrements sonores de tous les lieux, matérialisant une « trace 1994 » de l'environnement et de la culture sonore de l'hôpital ; ce programme de prises de son méthodiques permettra, partant à l'écoute des personnels et des patients, de les associer à cette mémoire du présent et de se rapprocher d'eux ;

- mettre en place une pratique artistique continue dans l'établissement, avec le compositeur et une équipe de chanteurs et d'instrumentistes en résidence. Ce travail de formation et de pratique artistiques est conduit à partir d'un espace réaménagé en salle de répétition, en auditorium, en studio de musique ;
- ce projet s'inscrit simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital pour trouver son aboutissement dans une manifestation musicale de clôture rassemblant chanteurs, instrumentistes, professionnels et amateurs, autour d'une création musicale originale, dont le thème moteur, précisément artistique tout autant que social et philosophique, est le rapport : « culture-soin ».

Tout au long du dispositif, des comités de pilotage sont organisés, auxquels participent tous ceux qui le désirent, partenaires, personnes extérieures, personnels, patients, personnes ressources diverses (quarante personnes y vinrent régulièrement).

Ce rapport d'activités n'est pas un bilan théorique, un essai ou une réflexion a posteriori. Il constitue plutôt un compte-rendu fidèle des activités esthétiques, artistiques, culturelles, sociales, matérielles de ce dispositif, il compile dans un seul document un ensemble d'informations de plusieurs ordres exposés dans un plan simple. De fait, les textes qui suivent n'ont pas la même signification ; certains :

- furent écrits au titre d'une information vers l'extérieur,
- sont extraits de la partition,
- furent rédigés à l'attention des usagers de la résidence,
- sont la retranscription de réunions successives (la majorité), comités de pilotage, débats avec le public, etc...

La chronologie de ces textes n'a pas été respectée ; on remarquera que certains se conjuguent au présent, d'autres au passé, d'autres enfin au futur. Le plan choisi est double. Il se divise en premier lieu en quatre chapitres : une thèse de départ, le descriptif de l'action concrète, l'énoncé de questionnements corollaires et enfin le constat d'une projection éclatée pour l'avenir. Des thèmes viennent ensuite en sous-chapitres organiser les éléments du rapport.

Édition Les Musiques de la Boulangère - 1995



#### b) « Etude des références culturelles qui entourent et définissent la notion de bruit, les actions d'entendre et d'écouter »

Une campagne de sensibilisation au bruit ne peut se suffire à elle seule, comme un sujet en soi, clos sur lui-même. Elle doit s'accrocher à la réalité quotidienne, aux valeurs culturelles, aux enjeux politiques. Il faut savoir parler du bruit comme signe, comme repère, comme culture, comme outil fonctionnel, comme élément de sécurité, comme source d'identité, comme esthétique, comme expression, comme jeu, comme trace, comme mémoire, comme support de sens. Il faut trouver des exemples et savoir en parler au milieu (et non en complément) du reste, et le comprendre comme une composante : **le bruit est une matière constitutive du tout.**

Quand on parle du bruit, on le montre du doigt, on se bouche les oreilles, on le craint, on lui tourne le dos, on l'ignore, on le méconnaît : en fait on ne le maîtrise pas, on ne sait rien de lui, on pratique à son sujet l'ignorance, la dramatisation, l'exclusion ... Tout l'imaginaire qui est attaché à lui dans l'éducation scolaire, la littérature, le cinéma, la télévision, tout le vocabulaire qui le décrit, toutes

les situations qui le rappellent, le diffusent ou le nomment, tous les textes qui en parlent, le réglementent ou l'interdisent, toutes les manipulations techniques qui le cloisonnent et le bâillonnent finissent par constituer des circonstances culturelles obsessionnelles, passives, stigmatisantes et isolationnistes. Cette culture négativiste produit des résultats incontrôlés en matière d'Environnement Sonore. Ce terrain est un terrain d'indifférences et d'obsessions mêlées, qui rend tous les dispositifs de sensibilisation obsolètes, neutralisés et sans effets sur les personnes "ciblées". Ce terrain ne favorise pas la compétence, la création et l'imagination collectives, les initiatives individuelles, la mobilisation des citoyens dans leur ville, la vigilance des ouvriers dans leur atelier, la prise de conscience de l'écoute par les enfants, le désir de savoir-faire des architectes, le désir de qualité des industriels, l'argumentation ou les choix des élus. Nous nous sommes proposés de réfléchir à la façon dont nos références culturelles contemporaines se représentent le bruit, l'abondant, quelles cultures dominantes ou périphériques se sont peu à peu forgées autour du phénomène de l'audition. L'échec relatif des campagnes de sensibilisation au bruit ne permet pas de garantir aux pouvoirs publics et aux collectivités des résultats concrets dans l'évaluation de la qualité sonore des espaces et des objets, du contrôle par les hommes du caractère expressif de leurs manifestations sonores (on pourrait parler parfois du déchet sonore des comportements). Tout laisse à penser que des déficits de citoyenneté, de culture et de comportement sont en train de s'installer durablement.

Nous nous sommes proposés de dresser le bilan de la culture quantitativiste et dramatisante de l'approche bruyante urbaine et de réfléchir aux alternatives culturelles qui permettraient de mettre en oeuvre de nouvelles politiques qualitatives, de susciter la création et le désir de compétences, de générer une notion de positif à l'endroit de l'évolution sonore de nos cités, d'étudier de nouvelles formulations pour stimuler l'écoute et la construction collective.

### **Table des matières :**

#### Tome 1 – Terminologie

- Etude du sens donné aux mots : répertoire et analyse de définitions d'un échantillon représentatif de la terminologie relative au bruit et à l'audition, du XIIème siècle à aujourd'hui
- Les usages de la langue
  - Usages littéraires : relevé des grands textes d'auteurs français, constituant la collection des sept volumes Lagarde et Michard
  - Usages particuliers : relevés de langage dans la Bible

#### Tome 2 – Contextes divers

- Evaluation de la conscience des références culturelles : étude reposant sur des entretiens et des enquêtes : analyse d'un sociologue et d'un compositeur
- L'audition, le bruit... au travail
- La pédagogie du bruit et de l'audition en milieu scolaire
- La communication institutionnelle spécialisée : analyse de campagnes d'affichage (pouvoirs publics et collectivités)
- Le Bruit et l'ouïe dans une situation sociale collective type : le sport

#### Tome 3 – Secteur Enfance

- L'édition éducative pour enfants
- L'édition illustrée spécialisée
- Recherche-action : expérimentation de longue durée avec une classe primaire autour d'un projet éducatif alternatif : l'écoute à travers l'action sonore
- Les jouets

Etude réalisée dans le cadre du GEUS II, appel d'offre de recherche sur le thème de : *La gestion et la connaissance de l'environnement sonore*, par le ministère de l'Environnement - Mission Bruit & Direction Générale de l'Administration et du Développement, Service de la Recherche et des Affaires Economiques et le Secrétariat Permanent du Plan Urbain en 1993.

Edition Le Plan Urbain – ministère de l'Équipement – 1995 - Trois tomes (800 pages) et un Bilan (200 pages)

### c) « Audit qualitatif de l'environnement sonore de la ville d'Arras »

La ville d'Arras a commandé aux Musiques de la Boulangère un Audit qualitatif sur l'environnement sonore urbain : le travail a consisté à mettre en oeuvre une importante collection d'enregistrements spontanés de la ville entière et de sa périphérie, puis de l'analyser de façon sensible et perceptive, l'organiser et la thématiser avant d'en faire une présentation critique et projective en direction des élus et des membres du conseil municipal concernés.

L'objectif portait sur l'identification des atouts et des problèmes potentiels (autres que quantitatifs), de proposer ensuite une pédagogie de la ville positive, de cibler des progrès techniques, de proposer une action de réflexion pour le développement urbain et des actions de communication : ce qu'on entend : les sources présentes - ce qu'on entend : les conditions d'écoute - ce qu'on n'entends pas ou peu : les sources absentes - ce qui se produit : les effets, etc. Avec en filigrane les notions de paysage, les paradoxes : signes positifs / signes négatifs, les questions des oreilles des autres...

L'étude a synthétiquement dégagé : des impressions générales (La rumeur - Les grandes unités = centre ville et zones périphériques - L'impression de l'usager – L'impression "relative" du musicien extérieur), des impressions particulières appliquées à des points forts généraux (Les grands axes - Les moyens de transport - Absence du monde du travail - Le rôle tenu de la rue - La présence des enfants - Les zones piétonnes - Les impressions de l'usager), des gros plans sensibles (Les bijoux acoustiques - La normalité (absence de bijoux ponctuels) - L'absence de distorsion - Les infrabasses - Les engins municipaux - Un point noir de circulation à fort effet négatif), des espaces publics fermés ou semi-ouverts (Absence), et des conclusions (le problème principal de la taille = pas d'extension / densité à respecter - L'absence d'écoute - L'émergence négativisée = une grande qualité à chaque seconde menacée (objectivement ou subjectivement) - Ville / village / campagne...).

#### d) « Etude de préfiguration d'une commande musicale monumentale sur le site du Pont du Gard »

- Étude sensible du site, de son paysage sonore et de sa perception auditive
- Étude d'opportunité pour une proposition de création musicale permanente, diurne et nocturne
- Mise en œuvre d'une création musicale sur le site :
  - Recherche de participations locales
  - Étude de faisabilité technique
  - Budget et échéances

### IV. Diffusion

L'association Les Musiques de la Boulangère s'est depuis son origine concentrée sur la diffusion non pas seulement des œuvres mais de la pratique artistique et de la réflexion qui l'accompagne. Son souci constant a été d'immerger les populations dans des dispositifs longs et concrets, producteurs d'œuvres sur le terrain. L'accès à la culture est donc passé prioritairement par l'échange, la rencontre et le travail musical en amont, davantage que dans les tournées, l'édition, la fabrication d'objets ou de moments de contemplation et de consommation. Outre les créations musicales citées plus haut, cela a donné lieu à des programmes, à des études, à la fidélisation d'un très grand ensemble de choristes et de chanteurs en Ile-de-France, à la mise en œuvre de mémoires sonores (travail « *d'écouteur public* »), valorisées dans diverses occasions, à la réalisation d'une exposition photographique (et à l'accompagnement d'autres expositions d'un collectif de photographes « le bar Floréal »), à une présence soutenue dans des colloques, comités d'experts, séminaires, etc.

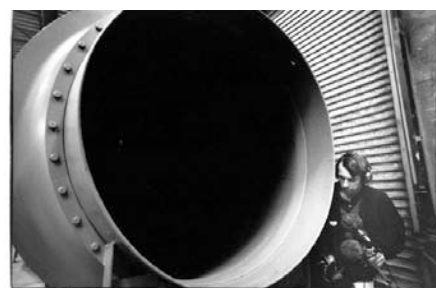
#### a) Dispositif « Il faudrait s'entendre »

A) Pilotage d'un programme sur l'environnement sonore dans la Ville de Saint-Denis, de 1990 à 1996, intitulé « ***Il faudrait s'entendre*** », concernant tous les secteurs du logement, des transports, des entreprises, du travail, des loisirs, scolaires, etc., et rassemblant un grand nombre de partenaires institutionnels et privés, internes, externes, locaux et nationaux. Ce dispositif, faisant de l'environnement sonore un enjeu d'urbanité est intitulé : « Il faudrait s'entendre » et était divisé en trois actions distinctes : La Mémoire – La Création – La Réflexion - Une équipe spécifique a travaillé à ce projet durant trois ans au sein des Musiques de la Boulangère



- Un travail de sensibilisation des élus, des techniciens, des usagers de la ville : édition et diffusion de documents intermédiaires auprès de la population, réunions multiples en Mairie dans divers services, participation à des colloques extérieurs, consultation d'intellectuels (Fac de Paris VIII et divers autres)...

- Une manifestation nationale, construite et nourrie au plan local : organisation de trois jours publics sur "L'Environnement Sonore et la Ville", aux Magasins Généraux de La Plaine Saint-Denis. Elle comportait la Création musicale de Nicolas Frize ("Tout contre"), l'organisation d'un Forum avec des tables rondes (autour de Nicolas Frize, étaient rassemblés Louis Dandrel, Loïc Hamayon, Mr Rampazzo, Etienne Balibar, Madeleine Rebérioux, Pierre Sansot, Murielle Bloch, Françoise



Balibar, Jacques Puiset, Patrick Braouezec, Ségolène Royal...) les témoignages enregistrés d'une soixantaine de personnels, ouvriers, salariés du tertiaires... et la programmation de documents diffusés pour l'écoute, films, émissions ayant fait l'objet d'un travail d'écriture ou plus simplement enregistrements de scènes, de paysages, de villes, etc..., exécution de scènes sonores sur des gestes quotidiens...)...

- Une expérimentation particulière auprès du monde du travail : mise en oeuvre de mémoires sonores avec des entreprises, recherche de la valorisation de ce patrimoine sonore, travail d'observation sur ces notions de culture sonore du travail et d'audition sur le lieu du travail, et divers autres recherches.

- *Artisanat* : Puiforcat (orfèvrerie)

- *Industrie* : Gallay (fûts métalliques)

- *Recherche* : Centre de Recherche du Gaz de France (expérimentations en laboratoires)

- Une expérimentation particulière auprès du secteur scolaire : travail musical collectif autour de la création musicale, travaux spécifiques de chacune des classes de l'école Robespierre sur des axes distincts : acoustique de la Cantine scolaire ; les rapports de santé sur la pollution sonore au moment des repas, nature et fonctions de la sonnerie d'école ; le signal est non seulement un repère, mais aussi un signe, cartographie sonore de plusieurs points extérieurs et intérieurs du quartier de la Plaine-Saint-Denis ; notion d'écriture en matière urbaine, collectage de sons et d'ambiances identificateurs de la ville et lancement d'un concours d'écoute urbaine ; la mixité sonore est un signe de richesse, enregistrements d'une douzaine de langues maternelles auprès des familles et réalisation d'une création musicale ; comment écouter ce qu'on ne comprend pas, derrière la sémantique de chaque son, se cache sa valeur poétique, lyrique, historique.

- Une recherche sur l'évolution sonore des objets : rassemblement d'une collection d'objets minutieusement choisis et datés, afin de mettre en évidence d'une façon

- technique et qualitative les critères d'évolution sonore du mobilier urbain et des objets quotidiens ménagers ; l'évolution des niveaux, des fréquences, des timbres, des dynamiques, etc...,

- et des gestes associés,

- transforme à ce point le paysage sonore, avec son lot de répercussions culturelles entre autres, qu'il est intéressant de faire des propositions d'alternative.

- Installation sonore et musicale dans la station de métro Saint-Denis / Basilique (collaboration RATP)

Cf. Installations



"Il faudrait s'entendre" - Photographie Bernard Baudin



"Il faudrait s'entendre" - Photographie Bernard Baudin

## b) Autres circonstances

- Un rapport a été commandé par le Plan Urbain (ministère de l'Équipement) à l'équipe du Cresson de Grenoble en la personne de Jean-François Augoyard sur le programme « Il faudrait s'entendre ».

- Communications dans des colloques divers organisés sur le sujet (Ecoles d'architecture, Groupes de recherche, etc...)

- Communications ou conférences pour des organismes d'aménagement : la SCET (Groupe d'Équipement urbain de la Caisse des Dépôts et Consignations) et divers congrès de SEM (Sociétés d'Équipement Mixte), etc...

## c) Travail vocal en Seine-Saint-Denis et en Ile-de-France

Les Musiques de la Boulangère ont alimenté pendant plus de dix ans un petit ensemble vocal, le Groupe Vocal Expérimental (mentionné dans le site), intervenant de façon régulière, spontanée ou savante, dans nombre de créations, de rencontres, d'émissions de radio, de performances.

Plus tard, l'association a ouvert par ses productions, l'accès à de nouveaux choristes, à partir principalement du « Concert de baisers ». Deux cent participants se sont à ce moment-là inscrits, puis d'autres ont rejoint la structure pour les concerts et les partitions qui suivirent, etc. En 2003, le fichier des choristes amateurs et semi-professionnels qui avaient participé à une ou plusieurs créations dépassait les 1 200 interprètes. Ce fichier est toujours dynamique et l'on compte plus de deux cent chanteurs qui ont participé à plus de dix créations !

L'ensemble de ces chanteurs ont successivement formé le noyau des adhérents des Musiques de la Boulangère.

#### d) « *Ecouteur public* » : la Voixthèque

C'est un important corpus d'enregistrement de voix anonymes avec pour double objectif :

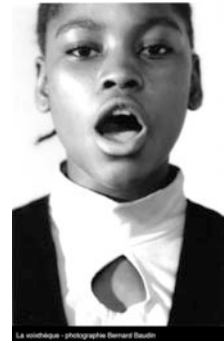
- réaliser une mémoire historique normalisée et méthodique de 200 voix sur la région Nord de Paris, effectuée entre 1996 et 1997 (qui sera déposée à la Phonothèque de la Bibliothèque Nationale pour servir de support ethnologique à des études comparées ultérieures),
- offrir une bibliothèque de voix, intitulée "Voixthèque", à diverses études et recherches. Celle-ci se décompose en quatre familles de 50 voix chacune, correspondant à quatre protocoles d'entretiens personnels. Lors de chacun des protocoles (auquel est joint une fiche signalétique sociologique individuelle) on entend une présentation de la personne, des séquences spontanées (la personne enregistrée répondant à diverses questions d'ordre général ou particulier), une série de textes lus, de chansons chantées, de sons courants reproduits vocalement (cris d'animaux, bruits urbains...), d'expressions quotidiennes simulées ainsi que des partitions originales abstraites et courtes exécutées par imitation de l'interviewer. L'ensemble de ce corpus a deux présentations possibles : la première consiste à avoir chaque voix entière (après extraction des apparitions de la voix de l'interviewer), avec un tri ordonné des enregistrements à l'intérieur de chaque voix, la seconde associe en cascade (montages successifs non directifs) l'ensemble des réponses de toutes les voix à une même question (par groupe de 50 voix). Nous disposons donc de plus de 40 montages thématiques comportant 50 voix chacun.

En l'état actuel du stockage, les voix sont mémorisées sur Disque optique 1,3 gigas (l'enregistrement de chacune des voix dure, après nettoyage non sélectif, en moyenne 40 minutes) et transférables, ainsi que les montages thématiques sur tout support (Dat, bande analogique - flasque ou cassette, ...).

Tous les enregistrements ont été faits de la même façon, selon un protocole technique rigoureux et de haute qualité de prise de son : enregistrement numérique stéréo sur Dat professionnel, avec un couple de micros cardioïdes Schoeps, sur suspension et pied stable - distance normalisée du locuteur ; 0,40m. Le montage a été effectué sur Protools 4, Digidesign.

Protocole d'entretien :

- Enregistrement de la personne dans sa vie quotidienne :
- Réponses personnelles à des questions / Modèle de questionnaire : suite de phrases quotidiennes, avec l'expression appropriée, extraits de textes, parlés, chantés, chuchotés, criés, mélodies populaires, production personnelle de sons vocaux abstraits et anecdotiques ...



#### e) « *Ecouteur public* » : mémoires d'usines ou de lieux de travail

L'association s'est attelée depuis de nombreuses années (cela a pratiquement commencé en 1978) à constituer des mémoires sonores du monde du travail. Très souvent, ces travaux « ethnologiques » étaient reliés à des créations musicales, dont elles constituaient une première phase, de rencontre et d'échange.

Il serait impossible de les citer toutes, pour n'en citer que quelques unes : le site entier de l'usine Renault de Boulogne/Billancourt, l'Hopital Delafontaine de Saint-denis, le Centre de Recherche du Gaz de France, l'usine Gallay et l'usine Puiforcat à Saint-Denis,, le site de production d'Hermès à Pantin, le tri postal de Drancy, la Criée à Marseille...

Quatre nouveaux sites industriels ou tertiaires sont en cours d'enregistrement en 2003.





## f) Exposition photographique : « Compagnons »

Collection d'une quarantaine de photos, rassemblant plus de quinze photographes, disponible aux Musiques de la Boulangère : cette exposition retrace les diverses scénographies marquantes d'une sélection de concerts organisée par l'association.

Pourquoi la musique a-t-elle à voir avec l'architecture ? Peut-être parce que les hommes, où qu'ils sont, habitent toujours les espaces qu'ils traversent, que ces hommes écoutent, et ce qu'ils entendent est à la fois le produit et la composition de cette rencontre. La musique, art supposé du temps, est au cœur de la fragilité de l'espace, elle lui insuffle de micro-événements éphémères, révèle sa capacité à



être un instant, sans lequel l'espace est non seulement muet, mais bien plus : immobile !

Quand je parle de l'espace, je ne parle pas de son image mais de son existence. Photographier la musique est bien sûr une idée absurde : on le voit bien avec les partitions (« choses » visibles), en elles-mêmes, elles sont le témoignage du silence éternel de toute musique (non encore audible). On peut croire que photographier les conditions d'apparition, de production ou d'audition de la musique, c'est témoigner de son espace anecdotique, se réfugier dans le silence infligé par l'esthétique de son cadre et de ses formes, bien au contraire : c'est faire jaillir la temporalité possible, inimaginable et vivante de cet espace, violemment vivant, parce qu'une musique indicible l'habite, intérieure, extérieure, hors champs, peu importe...



La photographie n'arrête pas le temps, elle en témoigne la matière, le décompose, en nous laissant goûter une essence minimale, quelque chose qui n'est pas du temps arrêté, mais de l'espace traversé par du son, vivant. Ce même espace, un autre jour sans musique, serait tout aussi muet sur le cliché, mais tellement immobile : le son dit le vivant ! On peut témoigner du vivant sans le son mais pas le dire ! Parfois, il y a de l'action, parfois, il y a de l'attente, parfois il y a du doute... : ce qui est visible ici ne prétend à aucune audibilité, à nulle beauté arrêtée (fusse-t-elle sonore), à nulle fascination pour la mise en scène ou la recherche scénographique : ce qui est « visible », c'est que le visible ne se suffit pas à lui-même, que le photographe voit où cela s'entend (parfois bien ailleurs qu'en lieu et place de la source musicale !), alors, il lui prend de dire à sa façon que quelque chose se passe, est vivant (la musique est dans la négation de la mort). Nulle description figurative, fusse-t-elle visuelle, sonore, olfactive..., ne peut prétendre parler toute seule et à la place des autres, car rien ne se découpe en tranches : le temps et l'espace de la musique ne sont jamais dissociables du temps et de l'espace de tout ce qui l'entoure et le petit homme photographe est lui aussi pris dans cet espace, merveilleusement acteur à sa manière de ce qu'il devient, comme tout autre.

La musique transforme ce qui la transforme, elle n'est pas qu'audible, elle contient tout le monde, et n'existe pas sans les hommes ; la photographie n'a pas fonction à montrer quoi que ce soit mais a la puissance en revanche de le dire : de témoigner de cette totalité. Elle fait de surcroît œuvre complémentaire. Elle transforme à son tour ce qu'elle vient rencontrer, celui qui la rencontre poursuit à son tour la transformation.

Très lentement, insensiblement, esthétiquement, un état social ne cesse d'être en mouvement

## g) Conférences, colloques, stages

L'association est sollicitée de façon régulière pour organiser ou participer à des stages, intervenir dans nombre de colloques, séminaires, ateliers ou centre de formation, comités d'experts.

Par exemple : l'Observatoire des Politiques Culturelles de Grenoble, l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences-Po Formation), l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, l'Université Paris I (Panthéon Sorbonne), le Centre Hospitalier de Cadillac (Garonne), l'Université Paris V René Descartes, comités d'experts pour la DAC de la ville de Paris ou la SEM de Paris...

### ***- Note importante -***

*Si les lecteurs de ce site souhaitent nous apporter des compléments, des corrections ou des informations qui manqueraient dans le site, nous les accueilleront avec grand plaisir, ils nous aideront dans ce travail de mémoire fastidieux auquel les auteurs de ce site se sont attachés.*

*Nous présentons nos excuses aux personnes dont le nom aura pu être oublié dans les génériques des créations.*

*Nous n'avons pas choisi par ailleurs de nommer les partenaires institutionnels qui ont collaboré dans chaque production, pour des raisons de place principalement.*